



Jimi Hendrix

LA RÉVOLUTION DE LA GUITARE

Personne n'aurait imaginé que ce gamin de Seattle changerait à jamais notre vision de la guitare électrique. Rien d'étonnant : dans les années 1960, alors que le rock faisait à peine ses premiers pas, Jimi Hendrix a repoussé comme jamais auparavant les limites de cet instrument, qu'il a transformé en un véritable vecteur d'émotions. Et il l'a fait d'une manière que personne n'avait jamais imaginée, en utilisant le feedback, la distorsion et la barre de vibrato pour créer un son complètement nouveau qui influencera sans aucun doute les futures générations de musiciens. Ce n'était pas qu'une question de technique... Hendrix jouait comme si les six cordes de sa guitare étaient une extension de son corps : il savait communiquer la colère, l'énergie, l'émotion, la liberté ! Mais ce n'est pas seulement le son qu'il créait qui était unique. Sa présence sur scène était tout aussi éblouissante.



Parfois, plus souvent qu'on le voudrait, la vie nous joue des tours bien cruels, et il n'est pas rare que de grands génies, comme Hendrix, se retrouvent d'abord confrontés à la pauvreté et à une grande adversité. Johnny Allen Hendrix (son nom de naissance) est né de deux parents bien trop jeunes et immatures pour la vie d'adulte. Ils n'étaient tout simplement pas en mesure de s'occuper de leur fils ainsi que de ses frères et sœurs.

Dans la maison familiale, la situation allait de mal en pis : conflits, infidélités, coups, alcool, pauvreté, jalousie... Aux quatre ans de Johnny, alors que son père est obsédé par l'idée que son fils n'était pas de lui, mais de l'amant présumé de sa femme, il insiste pour lui changer de nom : il s'appellerait James Marshall Hendrix (Jimmy). Et il atteint son but. La situation s'aggrave par la suite, jusqu'à ce que le couple finisse par divorcer. James et son frère Leon sont confiés à leur père, toujours occupé et jamais à la maison. Leur vie devient bien vite un enfer, et ils se retrouvent dans une grande misère.

Hendrix (en premier à gauche) en 1965, avec le reste des musiciens qu'il accompagnait, dont Curtis Knight (en bas au centre).



Earl King, l'une des premières idoles de Hendrix.



DATE DE NAISSANCE

27 novembre 1942,
Seattle (États-Unis)

DATE DE DÉCÈS

18 septembre 1970,
Londres (Royaume-Uni)

GROUPE

Curtis Knight and the Squires (1965), Jimmy James and the Blue Flames (1966), The Jimi Hendrix Experience (1966-1969), Band of Gypsies (1969-1970)

GUIRE PRINCIPALE

Fender Stratocaster

RÉCOMPENSES

Billboard, Artiste de l'année (1968) ; *Rolling Stone*, Interprète de l'année (1968) ; *New Musical Express*, Musicien pop de l'année (1968) ; Rock and Roll Hall of Fame (1992) ; Grammy Lifetime Achievement Award (1992) ; Grammy Hall of Fame Awards (1999, 2006) ; *Rolling Stone*, Les 250 meilleurs guitaristes de tous les temps (2023)

CONCERTS EMBLÉMATIQUES

Monterrey Pop Festival (1967), *Dick Cavett Show* (1969), Woodstock Music and Art Fair (1969), Isle of Wight Festival (1970)

Au commencement était le balai

Devenu adolescent, Jimmy, trouve dans la musique une échappatoire à la réalité qui l'entoure. Il commence par jouer du ukulélé puis, un beau jour, son père arrive à la maison avec une guitare que lui avait offert une connaissance. Et même si elle est vieille, elle sonne drôlement bien. Al, son père, se souvient : « Jimmy était toujours en train de nettoyer la chambre quand je n'étais pas à la maison. Mais à mon retour, je retrouvais un tas de paille au pied du lit. Je lui disais : "Eh bien ! Mais tu n'as pas balayé le sol ?" "Bien sûr que si ! J'ai balayé partout !" Et il ne mentait pas. C'était toujours la même chose... Puis j'ai découvert qu'il restait assis là, au pied du lit, et qu'il grattait sur son balai comme une guitare. » La vocation du

jeune Jimmy est si forte qu'il finit par se procurer une guitare. Mais la tâche n'a pas été facile : il a dû la mériter. « Pour m'acheter cette guitare, j'ai travaillé comme jardinier avec mon père. J'ai beaucoup travaillé. Des heures et des heures de sueur et de fatigue... Tondre le gazon, tailler les haies... Je faisais toujours tout ce qu'on me demandait » (*Jimi Hendrix : l'Homme, la magie, la vérité*, par Sharon Lawrence, Pan Books, 2006).

Mais les problèmes ne s'arrêtent pas là. Lorsque Hendrix s'empare enfin d'une guitare, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Comme il est gaucher, il lui est très difficile de jouer comme il le souhaite. Après quelques premières séances frustrantes, il trouve la solution : il change la position de l'instrument et inverse l'ordre des cordes. Comme l'explique son père dans une interview qu'il a accordée à Jas Obrecht pour Line66.com : « L'une des premières choses qu'il a apprises à jouer, c'était le thème de *Peter Gunn*. C'était incroyable ! Il venait à peine de commencer à jouer de la guitare, et il était déjà capable de faire de la musique ! »

Jimmy passe des heures et des heures à jouer dans la cour, souvent avec Sammy Drain, un voisin et ami, ou avec Terry Johnson, qui vivait alors dans la même rue. Dans la maison de Johnson, il y avait une pièce très spéciale, la « salle de jeux », où sa mère gardait un vieux piano droit auquel il manquait quelques touches.

Cette pièce devient vite un refuge pour les garçons. Jimmy apparaît toujours avec sa petite guitare turquoise, qu'il accorde chaque fois qu'il s'apprête à jouer avec son ami.

Aucun des deux ne savait encore lire la musique, mais peu leur importait : avec l'aide d'un vieux tourne-disque, ils apprennent à suivre de nombreuses mélodies à l'oreille. Johnson nous raconte ces moments : « L'une de nos chansons préférées, c'était *Let the Good Times Roll* d'Earl King, je crois, parce



qu'elle comportait une partie à la guitare qui était vraiment cool, où Jimmy pouvait jouer la mélodie principale pendant que je jouais le rythme. [...] Plus tard, j'ai entendu cette chanson sur l'un de ses disques, et je me suis dit que c'était un hommage à l'époque où nous la jouions ensemble » (extrait de *Jimi Hendrix: Voices from Home*, par Mary Willix, Creative Forces Pub, 1995).

Premiers groupes et service militaire

Le véritable tournant a lieu en 1959, lorsque Jimmy et son père emménagent au 1314 East Terrace, dans un quartier difficile. C'est là qu'il reçoit sa première guitare électrique, une Supro Ozark 1560S... Un cadeau fantastique, mais avec un petit inconvénient : elle n'a pas d'ampli. Peu importe : il jouera avec telle quelle... tout en cherchant un endroit où il pourra en emprunter un, comme le local du Rotary Boys' Club.

La division militaire des Screaming Eagles, dans laquelle Hendrix a servi pendant un certain temps, a participé à la guerre du Vietnam. En bas : le single Let the Good Times Roll d'Earl King, l'une des premières chansons apprises par Jimi.



LE CHITLIN' CIRCUIT

À l'époque de la ségrégation raciale aux États-Unis, le « Chitlin' Circuit » faisait référence au réseau de clubs et de théâtres où pouvaient se produire les artistes afro-américains : musiciens, acteurs, poètes et autres. Malgré leur caractère marginal, certains de ces lieux, comme le Cotton Club à New York ou le VictoryGrill à Austin, jouissaient d'un grand prestige, même auprès du public blanc. Le mot *chitlin* est dérivé de *chitterlings*, un plat traditionnel de la cuisine du sud des États-Unis, en particulier la *soul food*, à base d'abats. Le Chitlin' Circuit devient un véritable vivier de nouveaux talents. De nombreux grands noms de la musique populaire américaine se sont illustrés sur ses scènes. On peut notamment citer Cab Calloway, Duke Ellington, Hendrix lui-même, Ray Charles..., ainsi que les Supremes, Ike & Tina Turner, George Benson, Dr. Lonnie Smith, Gladys Knight & The Pips, Otis Redding, Isley Brothers, Patti LaBelle et même les Jackson 5.

Là, après l'avoir entendu jouer avec son ami Terry, le directeur du centre l'encourage à monter son premier groupe, The Vibertones, qui change rapidement de nom pour devenir The Velvetones. Jimmy, qui ne tient toujours pas en place, rejoint aussi d'autres groupes : les Rocking Kings et James Thomas & His Tomcats, qui jouent principalement des reprises de blues et de pop. Il s'amuse énormé-

ment, même s'il vit également quelques petits désagréments. Un jour, il se fait voler sa précieuse guitare électrique après un concert. Un véritable désastre. Heureusement, grâce à l'une de ses tantes, qui a remarqué son grand talent, il parvient à s'en procurer une autre. Mais la vie dans un quartier aussi perturbé que le sien n'est pas sans danger. Malgré son amour de la musique, ses mauvaises fréquentations



Jimi Hendrix, fidèle à lui-même (1969).



À gauche : Hendrix sur scène avec le charismatique Little Richard. Les deux hommes avaient un caractère bien trop trempé pour pouvoir s'entendre. En bas : la mannequin Linda Keith en 1966.

lui valent d'être arrêté par la police en 1961 pour vol de voiture, car il avait envie de faire une virée. Au tribunal, le juge lui donne le choix entre la prison et l'armée. Hendrix n'y réfléchit pas à deux fois. Il s'engage dans la 101^e unité d'infanterie légère aéroportée, connue sous le nom de Screaming Eagles, l'une des unités les plus prestigieuses et décorées du pays : pendant la Seconde Guerre mondiale, ses parachutistes se sont déployés en Europe et ont joué un rôle déterminant dans la bataille de Normandie, l'opération Market Garden et le siège de Bastogne.

La division de Jimmy est stationnée à Fort Campbell, dans le Kentucky. C'est là qu'il forme The King Casuals, où il rencontre une personne très spéciale : le bassiste Billy Cox, dont il croquera à nouveau le chemin des années plus tard.

Les années d'apprentissage

En 1962, il quitte l'armée. Ou plutôt, il est renvoyé à la vie civile. Il aura passé moins d'un an à la caserne. Si, d'après les sources officielles, la raison

HENDRIX & LITTLE RICHARD

Lorsqu'il rejoint le groupe de Little Richard, Hendrix (qui se fait encore appeler Jimmy James à l'époque) a déjà une certaine expérience de la scène et jouit d'un certain prestige, même si sa notoriété est loin d'égaler celle du charismatique *frontman* du groupe. Cette collaboration est brève et sporadique : à peine plus d'un an. Les raisons expliquant la fin de cette relation divergent. Certains disent que Little Richard l'a mis à la porte, d'autres que c'est Hendrix qui a décidé de partir. Selon Robert Blackwell, manager et pianiste du chanteur, il a été renvoyé en raison de ses retards constants. Cependant, Hendrix raconte une tout autre histoire à son père. Dans une lettre, il écrit qu'il n'aime pas être payé de manière irrégulière, et qu'il a décidé de « mettre fin à l'affaire ». En tout état de cause, deux stars d'une telle magnitude auraient difficilement pu coexister dans le même groupe pendant une longue période.

en est une « inaptitude au service militaire » (il ne supporte pas la discipline), il s'attache à donner une tout autre version, plus honorable : il aurait été blessé lors d'un exercice de parachutisme.

De retour à la vie civile, il doit trouver un moyen de gagner sa vie. La solution la plus immédiate, c'est sa guitare : il travaille comme musicien de studio... sous le nom de Jimmy James. Au cours des trois années qui suivent, il acquiert énormément d'expérience en jouant dans tout le pays dans ce qu'on appelle le « Chitlin'

Circuit », qui a également vu passer de nombreuses autres futures stars afro-américaines. Puis, au début de l'année 1964, il s'installe à New York, dans le quartier de Greenwich Village, sur les traces de sa plus grande idole : Bob Dylan.

Mais il ne veut pas devenir un simple musicien comme les autres : en 1965, il forme son propre groupe. Après avoir abandonné le nom The Rain Flowers, il décide de se renommer Jimmy James and the Blue Flames, et se produit régulièrement dans les clubs de la ville.

Merci Linda Keith

En mai 1966, Hendrix joue au Cheetah Club de New York. Dans le public se trouve une belle jeune femme, la mannequin anglaise Linda Keith, qui sortait à l'époque avec Keith Richards, le guitariste des Rolling Stones. Linda est impressionnée par la performance sur scène du jeune homme. Comme elle l'évoque dans une interview accordée au *Guardian* en 2013 : « Pour moi, c'était une évidence. Je ne comprenais pas pourquoi personne ne l'avait remarqué avant. Il était évident qu'il jouait depuis longtemps et qu'il était doué. » Elle fait alors tout son possible pour lui obtenir un contrat. Elle invite Andrew Loog Oldham, le manager des Stones, à venir le voir en concert. Mais rien ne se passe. Elle essaie alors avec Seymour Stein, producteur de disques. Deuxième échec.

Mais tout va changer le 5 juillet. Linda parvient à convaincre Chas Chandler, ancien bassiste de The Animals, de passer au Café Wha? où Jimmy se produit le soir, et il est fasciné. C'est alors que Chandler prend l'affaire en main. Hendrix était en train de perdre son temps à New York. Il devait venir à Londres, ville bien plus ouverte d'esprit. Mais Chandler n'est pas venu seul : il est accompagné du producteur Bob Gulick qui, dans une interview pour *Guitar Player*, se souvient : « Je me suis tourné vers Chandler. J'étais bouche bée. » Et ce n'est pas



étonnant. Le talent du jeune homme à la guitare est incroyable. Il est tellement surpris qu'il en laisse tomber son verre lorsqu'il voit Jimmy jouer Hey Joe avec les dents. « J'ai tout vu de mes propres yeux. Il n'y avait personne comme Hendrix. Il dépassait de loin tous les guitaristes que j'avais entendus jusqu'alors. »

Mais, comme il le déclare dans une interview pour Guitar Player, cette version de Hey Joe n'était même pas la partie la plus impressionnante du concert. Une autre chanson le convainc de son immense talent : Like a Rolling Stone. Il ajoute : « Je connaissais bien [Bob] Dylan et j'aimais ses chansons, mais quelque chose dans Like a Rolling Stone ne me touchait pas vraiment. C'était dans la façon de chanter de Dylan... Pour être honnête, il m'a toujours semblé qu'il ne l'avait pas interprétée correctement. » Alors que Jimmy, si. Il joue cette chanson avec une telle conviction que Gulick comprend enfin la richesse de ses paroles.

À la conquête du Swinging London

Jimmy s'entend tout de suite très bien avec Chandler. Le 24 septembre 1966, ils atterrissent à Heathrow. Pour tout bagage, il emporte avec lui une Fender Stratocaster couleur Olympic White (Linda l'aurait volée à Keith Richards en guise de cadeau), une tenue de rechange, des bigoudis et 40 dollars qu'on lui a prêtés. Dans les jours qui suivent, Chandler, aidé de Mike Jeffery, convainc le guitariste de changer de nom : Jimmy James, ça suffit. À partir de ce jour, on l'appellera Jimi. Jimi Hendrix. Il devient le leader de son propre trio, The Jimi Hendrix Experience, avec Mitch Mitchell à la percussion et Noel Redding à la basse. Le groupe

« Il était très modeste au sujet de sa musique, mais lorsqu'il prenait la guitare, il devenait un véritable monstre. »
(Paul McCartney)

Chas Chandler, le manager, et Jimi Hendrix sur la scène du Marquee à Londres en mars 1967.



The Jimi Hendrix Experience en 1966 : (de gauche à droite) Noel Redding, Jimi Hendrix et Mitch Mitchell.

joue dans des clubs devant un public qui n'en croit pas ses yeux. Le jeu de guitare de Jimi fait vite parler de lui. Le 1^{er} octobre 1966, à peine une semaine après son arrivée au Royaume-Uni, le groupe Cream d'Eric Clapton, largement considéré comme l'un des meilleurs guitaristes de l'époque (« *Clapton is God* », disait-on alors), joue au London Polytechnic. Chandler les persuade de laisser Jimi se joindre à eux pour une jam-session. Tous sont stupéfaits. Aussi bien le public que les musiciens. Clapton n'en revient pas. Dans son autobiographie, il va jusqu'à déclarer : « C'était incroyable. Et pas seulement en raison de sa performance sur scène. Il était également fantastique sur le plan

musical. » Dès lors, la notoriété de Jimi ne cesse de croître. Il connaît son heure de gloire lors d'une représentation privée organisée par son manager au Bag O'Nails : c'est le véritable premier concert de The Jimi Hendrix Experience.

La salle est pleine à craquer de la crème de la scène musicale londonienne : Keith Richards, Mick Jagger, Brian Jones, Jeff Beck, Paul McCartney, The Who, Eric Burdon, John Mayall... La rumeur veut que Jimmy Page y ait également assisté, bien qu'il l'ait toujours nié. Comme Mayall le reconnaît plus tard dans une interview publiée dans *Open Culture*, « les attentes étaient énormes. Et il ne nous a pas déçus. »